

## **RESEAU D'ECHANGES RECIPROQUES DE SAVOIRS DE L'ATELIER NJEGEM'ARTS**

**LYCEE JOHN F. KENNEDY, DAKAR SENEGAL, par Sidy Seck, artiste plasticien,  
Coordonnateur**

En novembre 2001, le Lycée John F. Kennedy de Dakar au Sénégal où je travaille s'est doté d'un réseau d'échanges réciproques de savoirs. Le point de cet départ de cette aventure se situe à l'été 2001. J'avais alors été invité à Beauvais par l'association l'Ecume du jour pour donner une conférence à l'Ecole des beaux-arts et animer des ateliers de créativité en arts plastiques à partir de matériaux de récupération. J'ai, à cette occasion, découvert un " bistrot associatif " où s'articulent des activités d'un genre novateur qui polarisent une population dont les différences d'âge, de classe, de sexe, de race se gomment dans une indifférence très positive.

Profondément séduit par cette initiative, je m'initie en trois mois, avec l'aide de mes partenaires de l'Ecume du jour à la pratique, la mise en place de la documentation et des outils didactiques nécessaires au démarrage d'un réseau. Mon objectif : créer un réseau dans mon lycée à Dakar. Les premiers échanges démarrent en Novembre 2001 après une campagne soutenue d'information et de sensibilisation.

Dès le départ, une équipe de 27 élèves volontaires prend en charge les tâches d'animation : gestion du tableau des offres et des demandes, bilans, communication interne et médiation. Le résultat immédiat fut impressionnant : 655 membres composés d'élèves, de parents, de membres du personnel administratif, d'étudiants de l'Ecole nationale des arts et d'une quarantaine de professeurs se sont inscrits au réseau !

Les échanges portent généralement sur des domaines de savoirs variés : les langues nationales, la coiffure, la danse traditionnelle, les recettes de cuisine locale, le travail manuel, le bricolage, le tricot, l'astrologie, le sport, la musique, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, les disciplines enseignées au lycée, le batik, la peinture sur tissu, etc.

Par commodité, l'atelier d'art du lycée héberge les activités de coordination, d'animation et de mise en relation. Les heures d'échanges sont souvent fixées en dehors du temps de classe, d'un commun accord entre " offreur " et " demandeur ".

L'expérience est fort intéressante. Le professeur que je suis actuellement après être instituteur, longtemps fasciné par Célestin Freinet et ses techniques, par " une société sans école " d'Ivan Illich et intrigué par " L'école sans société " du sénégalais Abdou Karim NDOYE, pouvait-il faire meilleure prise ? D'autant qu'après 25 ans passés dans l'univers des enseignants, entre l'immutabilité de certains programmes, la verticalité des prises de décisions dans le système scolaire et les approches didactiques surannées, j'ai l'impression que nos écoles sont prises en otage par la routine et que le temps s'est définitivement arrêté en pédagogie.

Le réseau provoque ainsi la fracture nécessaire pour explorer d'autres pistes. Un an après, nombre de certitudes bien établies se trouvent bouleversées. D'abord le regard sur soi même et sur l'autre est sérieusement lessivé. Les complexes de supériorité et d'infériorité s'effondrent petit à petit car l'image que nous avons de nous et de l'autre opère un glissement qui révèle en nous nos capacités, nos compétences, nos manques, nos besoins et place un rapport de confiance entre nous et nous-même. Le regard du professeur sur l'élève est tout autre depuis que l'élève se met en situation d'offreur devant son professeur demandeur. Jusque là, le " pédagogiquement correct " était que l'élève, le professeur et le parent restent respectivement un éternel apprenant, le grand dépositaire et le distributeur agréé du savoir et le médiateur sans portefeuille du système.

La relation verticale qui a toujours caractérisé le mode de transmission des savoirs devient horizontale et prend la forme de vases communicants. L'individu et le savoir se valorisent et banalisent du coup l'argent du fait de la gratuité des échanges et du volontariat qui sous-tend le fonctionnement de notre atelier. Cette culture du partage, de la générosité, et de l'humilité est une des réponses aux nombreuses questions qui interpellent nos pays sous-développés.

Hormis le fait que le Réseau est une alternative à ma pratique pédagogique qui commençait à devenir lassante et ennuyeuse, il est aussi un début de dépassement des préjugés répandus selon lesquels les activités artistiques de notre atelier sont de nature à entraver le travail de classe des élèves membres. Ces préjugés sont un réel handicap pour l'émergence de notre atelier dont les activités étaient jusqu'à l'avènement du Réseau uniquement consacrées aux arts plastiques ; c'est une lapalissade de rappeler que la création plastique est selon l'opinion populaire sénégalaise opposée aux savoirs fondamentaux et utiles qui répondent aux besoins réels de l'humanité.

Le réseau offre ainsi à nos élèves l'opportunité d'exprimer librement leurs besoins non dans le but de combler juste leurs lacunes mais plutôt de s'insérer dans un univers dynamique de sécrétion et de circulation fluide de savoirs aussi divers que variés. Mieux, la manière d'organiser les mises en relation permet de centrer le " savoir ", par sa nature, son volume, les techniques et le rythme de son acquisition, l'heure et le lieu des échanges en fonction de la demande, etc.... Et voilà qui fait que nous n'avons plus le même rapport avec le " savoir ". Le membre est au cœur d'un dispositif qui traite d'égal à égal tous les savoirs émis en terme de besoins, qui fait tomber le mythe de l'argent et les titres pesants de professeur, d'élèves, d'artistes, de psychothérapeute, de ménagère, de censeur etc., au profit des simples titres de " Demandeurs " et d' " Offreurs ". Ce qui met également tout le monde au même pied d'égalité. Et tout membre actif établit ainsi plusieurs types de rapports avec son propre savoir et celui des autres en ce qu'il se l'approprie, l'interroge, l'approfondit et le retransmet en le réajustant en fonction des demandes ; autant d'activités intellectuelles et pratiques palpitantes de nature à consolider et à rendre dynamique le savoir.

Même si notre réseau a pu mobiliser 655 acteurs en une année, son installation et sa vie ont connu des difficultés de plusieurs ordres.

Le concept de " Savoir " reste souvent très mal cerné dans nos établissements scolaires où celui-ci est généralement confiné aux disciplines fondamentales à fort coefficient. L'absence de créativité et d'initiative de nombre d'enseignants a achevé d'installer des pratiques routinières, ce qui obstrue l'ouverture aux innovations pédagogiques. Lorsque les politiques d'éducation se suivent et se ressemblent par leur manque de cohérence et de pertinence, les acteurs perdent leur motivation. Si l'on ajoute à cette situation précaire du système scolaire sénégalais les interminables fêtes, les grèves perlées qui ponctuent l'année et les grandes vacances qui peuvent durer trois à quatre mois, nous avons l'impression d'être toujours à la manière de Sisyphe en face d'un éternel recommencement .

L'ego hyper développé de Monsieur le Professeur et la résignation presque congénitale de l'élève ne sont pas aussi de nature à fidéliser les termes de l'échange et à rendre toujours effective la réciprocité.

Le Réseau n'a certes pas de prix en ce qu'il exclut toute forme de circulation d'argent mais son installation et sa longévité ont un coût. L'absence de moyens est problématique même si cela n'entrave pas encore l'élan des acteurs. Le coût élevé du téléphone, le pouvoir d'achat presque nul des élèves et la non-prise en charge de notre atelier par le budget de

l'établissement nous amènent à dire que nous manquons presque de tout (même du papier !) et c'est grâce à l'engagement et à la volonté de l'équipe pilote que le réseau vit encore. Et l'on recourt au " porte-à-porte " et au " bouche-à-oreille " pour informer les 655 membres des heures de mise en relation, de bilan, de réunion etc.

Le manque d'ordinateur et l'accès difficile à l'Internet nous ont par ailleurs amenés à suspendre momentanément une belle expérience d'échanges de savoirs que nous avions initiée avec le réseau de Beauvais.

Enfin mon statut d'artiste plasticien fait peut-être que je n'entends pas m'installer dans la routine. Ainsi après avoir jeté les bases de ce réseau en milieu scolaire, j'envisage d'en installer un second dans mon quartier, un milieu populaire où les gens pour la plupart luttent pour la survie. Ici, le savoir est loin d'être une préoccupation. Un défi à relever !

NB : Le Lycée John F. KENNEDY est un établissement de jeunes filles.